

Témoignage du Garde forestier de Germaine

Pascal RICHEZ (conseiller municipal - commission communication)

Le document suivant est extrait d'un journal écrit au jour le jour par le garde forestier. Il était garde forestier en 1914 et occupait la maison située Grande Rue, actuellement habitée par M. et Mme GAMICHON. Son journal décrit son activité entre juillet 1914 et janvier 1915.

Le document n'a pas été repris intégralement. Nous nous sommes efforcés de n'extraire que ce qui concernait les activités du garde forestier autour et en rapport avec les événements liés à la guerre.

L'intérêt d'un tel document est multiple. En effet, il nous apporte une description précise de l'activité militaire à Germaine au début de la guerre. D'autre part, il permet de dater très précisément certains événements de septembre 1914. Enfin, il a été écrit au jour le jour et donc nous offre une vision très « réaliste » de l'instant vécu.

Comme vous pourrez le constater, entre mi-septembre 1914 et la fin du journal en janvier 1915, il est dit qu'on entend les canons tonner presque continuellement sur Reims...

26 Juillet 1914.

Bruits de Guerre avec l'Allemagne. Il a été procédé par la Compagnie des chemins de fer de l'Est à la réquisition d'hommes de bonne volonté pour garder jour et nuit, les ouvrages d'art et le souterrain, en attendant l'ordre de mobilisation. Les gardes Pierrot et Massonnat se sont mis à la disposition de la Compagnie.

29 Juillet.

Mobilisation partielle anticipée. Surveillance du souterrain comme les jours précédents. Il est coupé à l'entrée du souterrain quelques branches de taillis dans la coupe III série N° 3, sur l'autorisation d'Edouard et sous la surveillance de Pierrot, afin de faire du feu pour la garde de nuit. Edouard a passé la journée en tournée dans la forêt et travail à la pépinière.

30 Juillet.

Mobilisation partielle continue à se faire. Plusieurs jeunes gens du village sont appelés. Surveillance du souterrain continue. Pierrot a été remplacé, il travaille à la pépinière avec Edouard.

1^{er} Août.

Ordre de mobilisation Générale de l'armée. Surveillance du souterrain continue. Pierrot a repris cette surveillance. Edouard bureau et surveillance dans la forêt. Il a été prié de bien voir aux trainards, de les signaler s'il ne pouvait les arrêter. Dans sa tournée, il n'a rencontré personne. Les travaux dans les coupes sont complètement suspendus, à part dans la coupe 11 de la IV série où les charbonniers continuent la carbonisation.

2 Août.

1^{er} jour de la Mobilisation

La garde du souterrain a été faite militairement. Un poste a été créé à l'entrée du souterrain. Edouard a été délivrer du bois pris en bordure de la coupe N°3 de la III série., a effet d'établir un « ponceau » sur la rivière la Germaine.

Il a été réquisitionné des outils que j'ai fournis au poste

1 hache 2 serpes

1 pioche 1 marteau

le bon de réquisition est à la mairie.

Pierrot a travaillé avec Edouard à la pépinière de Germaine.

4 Août.

Il a été établi par l'administration une garde civile fonctionnant nuit et jour. Pierrot et Edouard en font partie. Les tableaux de service seront joints au présent cahier. En dehors de ces heures de service, surveillance en forêt et travaux à la pépinière pour Edouard et Pierrot.

Il a été arrêté chez M. Mahieu un individu soit disant suspect pour avoir il y a une dizaine d'années proféré par parole, des menaces en cas de guerre, avec l'Allemagne, de faire sauter le souterrain. Ce sujet est Suisse Martin Scheuder.

5 Août.

Même service que la veille. Surveillance en forêt.

A part quelques habitants pauvres qui vont chercher des bois morts, il n'y a rien à signaler. Martin a été relâché, sans avoir été interrogé.

6 Août.

Pierrot et Edouard continuent la surveillance et travaillent entre temps au nettoyage de la pépinière. La police est venue rechercher Martin et l'a conduit à Reims toujours sous la même inculpation citée plus haut.

10 Août.

Garde civile service journalier.

Réunion du conseil municipal à 9h à l'effet de statuer sur les quantités de pain et viande à allouer aux habitants pauvres et aux enfants. Réquisition faite par l'autorité municipale des bestiaux pour l'alimentation des troupes ainsi que des fourrages.

Pierrot a été employé chez M. Courtois. Edouard a visité la forêt. Dans la coupe de M. Bardout III coupe 10. Il y a rencontré un fendeur de bois blanc. Cet ouvrier vient de St-Imoges. Il reste à l'ouvrier Tristan de Germaine encore une virée à empiler les produits. Rentré du bois sous le hangar.

Perquisition a été opérée par la police chez Martin, on n'a rien trouvé de suspect.

11 Août.

Garde civile service journalier.

Pierrot a été employé chez Mr Courtois au fauchage des blés.

Edouard s'est mis à la disposition de Mr Parant, mais ce dernier l'a remercié ayant a-t-il dit suffisamment de monde pour sa moisson.

Visité la coupe des sablonnières à N°26 II 1^{er} et 2^{ème} lot. Dans le 2^{ème} lot les ouvriers Watt et Sergent continuent l'empilage des produits, en remplacement de ceux partis au service.

Ordre de réquisition : défense de laisser enlever dans les coupes aucun produit, ceux-ci devant être mis à la disposition de l'autorité militaire.

Reçu de Mr Wurmser lettre chargée contenant mille francs.

Rentré du bois sous le hangar.

12 Août.

Garde Civile, service journalier. Accusé de réception à Mr Wurmser de sa lettre d'hier et demande d'instruction en ce qui concerne les dons à faire aux familles nécessiteuses. Pierrot est à la disposition de Mr Courtois.

Edouard a visité les Grauves Touraizes rien de nouveau. Les carrières de l'Etoile pas d'ouvriers. Il a rentré du bois et travaillé au jardin l'après-midi.

La nuit départ des réquisitions en foin pour Reims

Des bestiaux ont été enlevés par réquisition 32 bœufs et vaches pour Reims.

29 Août.

Je suis allé à Reims, les nouvelles de la guerre ne sont qu'alarmantes.

L'après midi je suis allé visiter les Gouffres et les Carrières. Rien de nouveau.

Pierrot s'est reposé. Il est un peu souffrant.

30 Août.

Arraché des pommes de terre et nettoyé le jardin.

Des émigrés venant du nord arrivent dans notre contrée en affluence.

31 Août.

Mauvaises nouvelles continuent à circuler. On prétend que Reims est sur le point d'évacuer. Que ferons-nous si on nous y oblige aussi. Faute d'ordre je ne bouge pas de mon poste. Visité la forêt avec Pierrot. Rien de nouveau.

1^{er} septembre.

Rappel des jeunes de 1914 ainsi que certains réservistes.

Rien de nouveau en forêt.

2 septembre.

La garde des voies a été rappelée à Reims, il est à présumer que le souterrain va être miné, après la retraite des troupes. Nous sommes sur le qui-vive. Rien de nouveau en forêt. J'ai fait mon compte d'Août et je l'ai envoyé à Mr Wurmser.

3 septembre.

Entrée des Allemands à Reims. Nous avons logé le 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied dont un capitaine, 2 lieutenants et ces messieurs ont mangé et couché à la maison. Ils venaient de Reims et se dirigeaient sur Soulières par les marais de St-Gond. Le capitaine Dumontier nous a affirmé avoir connu Mr P.Hirsch lorsqu'il était Garde Général à Cirey.

Il est reparti à 3h du matin. Nous avons servi Pierrot Deseuste et moi de guides aux avant-postes.

Pierrot sur le secteur Blanche Borne Gouffre. Deseuste sur les bois Notre Dame et Cheminet. Et moi sur celui des hauteurs des Grauves, Cenettes et Fontaine. Le départ était à 5h du soir.

Nous n'avons rien vu Pierrot et moi, mais Deseuste a très bien aperçu des cavaliers allemands en reconnaissance. La jonction s'est faite à Avenay.

4 septembre.

Matinée assez tranquille après le départ de nos braves soldats. Mais vers 4h après midi, apparition d'éclaireurs Uhlans. Ils ont demandé en bon Français s'il n'y avait plus de troupes Françaises et sur l'affirmation des habitants « Ils sont partis de nuit », ont exploré tous les chemins, lignes et sentiers afin de protéger le passage des troupes. De 5 heures et toute la nuit il est passé venant par le chemin de Courtagnon, par la route de Ville en Selve, des troupes allemandes de cavalerie, artillerie et infanterie. Ce jour ils n'ont rien dit ni commis d'actes répugnants, ils n'ont du reste fait que passer. Ce jour même le souterrain de Rilly a été gardé par eux militairement et à tous les puits d'aération il y avait des sentinelles aux mêmes postes et aux mêmes guérites que les nôtres.

5 septembre.

Toujours passage de troupes allemandes venant surtout par Ville-en-Selve. Vers onze heures du matin, il est passé des chasseurs Saxons 37. Les habitants ont été requis pour porter de l'eau potable dans des seaux auprès du cimetière afin de donner à boire à leurs hommes qui paraissaient malgré leur fatigue bien disposés à continuer leur marche forcée.

Nous avons eu à loger que quelques retardataires qui sont du reste repartis de très bonne heure.

6 septembre.

Il y a toujours et toute la journée et la nuit passage de troupe allemande. Elles ne se sont pas arrêtées sinon pour prendre à droite, à gauche ce qui leur convenait en besoins, foin, paille dans les champs. Le canon et la mitrailleuse font rage vers Chalons, Vertus, Fère-Champenoise et dans la direction de Montmirail. Nous jugeons ici qu'une grande action qui depuis quelques jours est commencée doit se dérouler dans ces immenses plaines de Champagne.

7 septembre.

Passage de troupes toute la journée et la nuit mais en moins grande quantité qu'hier, allant vers Epernay. Toujours arrêt pour demander de l'eau et quelques victuailles surtout œufs et beurre. La population quoique craintive reste calme et en apparence fait bonne figure. C'est peut être le plus sage, car nous apprenons que dans certains pays où les habitants ont été rébarbatifs, ils n'ont eu qu'à souffrir d'une façon extrême.

8 Septembre.

De nouveau Uhlands apparaissent accompagnés d'officiers de logement, mais au lieu de venir de Reims, ils arrivent d'Epernay, nous pensons à une retraite. Ici à la maison, il a été logé les médecins de la Croix Rouge dans les appartements ainsi que des hommes de même catégorie. Dans le pays et partout il y a eu un campement de ravitaillement marchant certainement à reculons. Toute la journée s'est à peu près bien passée. La cuisine des officiers s'est faite à la maison ainsi que celle des blessés. Messieurs les officiers se sont très correctement conduits à part un petit sous lieutenant que ma femme a pris en flagrant délit de vol de nos couverts. Elle s'est plainte au Médecin chef, qui les lui a fait restituer au moment du départ le 9 septembre vers midi. Je ne parle pas des bois pris dans mon bûcher.

9 Septembre.

Départ de la Croix Rouge vers midi. Il est arrivé ensuite des troupes d'artillerie en retraite ; ainsi que de l'infanterie. Elles paraissaient fort épuisées mais non déprimées car l'espoir d'être à Paris en 4 jours était tellement ancré chez eux qu'ils marchaient quand même. Je dis donc qu'après le départ de la Croix Rouge il est arrivé une Section que nous dénommerons des « Pillards », venant visiter la maison. Ils ont passé partout, mais regrettable chose c'est qu'ils nous ont dérobé du mobilier ainsi qu'à Mr Hirsch. Tout ce que j'ai pu obtenir c'est un bon pour 2 chemises à Mr Hirsch. Le reste qu'ils nous ont pris est perdu.

Pour nous 4 draps, 3 chemises de femmes, 2 chemises blanches à moi, plusieurs paires de bas de femmes, divers ustensiles ainsi que les 6 bouteilles de champagne qui restaient en cave.

Incendie de la maison de Léon Faye (Je me suis trouvé collé au mur devant 4 fusils pendant $\frac{3}{4}$ heure). Le soir arrivé encore d'autres troupes de passage ainsi que toute la nuit. Rien d'autre de nouveau.

10 Septembre.

Les troupes arrivées la nuit ont cantonné sur les routes de St-Imoges et du Cadran et de Ville-en-Selve.

Auprès de Vaurémont des batteries sont installées ainsi qu'au passage à niveau, pour probablement protéger la retraite qui nous apparaît comme certaine. Vers 10 heures du matin, il arrive plusieurs autos. C'est un état major allemand, qui s'arrête directement à la maison et s'installe pour déjeuner. Le cuisinier prépare pendant que ces officiers rédigent des rapports et des ordres et paraissent les uns soucieux et les autres énervés et méchants mais nous ne bronchons pas, nous faisons ceux qui ne comprennent rien. Mais un Général que nous avons cru reconnaître par la description faite par les soldats eux-mêmes devait être un de Mottkre. Celui-là paraissait déplorer amèrement la guerre. Il m'a dit que cette entreprise était une calamité et la ruine de deux nations. Et « malgré tout, si nous sommes obligés de nous retirer, nous et notre Kaiser, reviendrons dans un an avec des forces écrasantes », (ce sont là, en français, ses textuelles paroles). Malgré les pleurs qu'il versait sur la mort de ses deux fils.

Le soir, troupes de passage en retraite toujours. Celles-là sont méchantes et la nuit dévalisent tout, granges, écuries, meules, etc. Les habitants sont dans l'effroi et on ne sait vraiment ce qu'il va en résulter. Le canon tonne, tonne toujours, la mitraille pareille. Malgré tout cela une lueur d'espérance brille et nous pensons bien que cette retraite forcée va nous délivrer à jamais de cette vermine maudite.

11 Septembre.

Toujours cantonnement de troupes allemandes. Les soldats et les chefs sont surexcités et d'un abord méchant. On voit bien qu'ils s'en retournent à regret. A minuit sonnerie de la générale et départ précipité. Il reste encore à la maison des cyclistes de communication. Ils partent à 2h du matin en nous annonçant que nos troupes étaient derrière et qu'il n'y avait plus de danger pour nous.

12 Septembre.

8 heures du matin apparition de chasseurs à cheval. Bienvenue leur est offerte. Fleurs, victuailles et vin. Ils sont comme éclaireurs des troupes d'infanterie et d'artillerie qui suivent. Le soir cantonnement d'un régiment d'infanterie 137. Le commandant qui était nommé colonel de la veille s'est installé à la maison avec son drapeau et sa garde. A 9h du soir, par pluie battante, il décide de partir à la poursuite des forces ennemies et de toute la nuit il est passé des troupes d'artillerie, du génie et des chasseurs à pied. Ils m'ont enlevé sans bon de réquisition environ 50 bottes de foin et 20 fagots. J'ai logé en cantonnement 200 hommes et 16 chevaux, mais tout cela n'a pas couché.

13 Septembre.

Toujours passage de troupes pendant qu'on entend la bataille reprendre auprès de Reims. On ne peut sortir en forêt, celle-ci n'étant pas sûre. Des Uhlans sont encore parsemés dans les bois environnants et tous les jours on en dégringole quelques-uns. Les autres se rendent.

14 Septembre.

Toujours passage de troupes nous n'avons pas eu à cantonner. L'affluence est moins grande ici mais sur la route nationale c'est le contraire. Toutes ces troupes se portent vers Reims où les combats ne cessent jour et nuit. Espérons que leur résistance ne sera que de courte durée et qu'enfin nous en serons débarrassés.

15 Septembre.

Aujourd'hui est arrivé des autobus parisiens avec l'intendance (sous intendant) pour installer des boucheries dans la maison. Nous avons à loger le Sous Intendant Mr Bezonnler et le lieutenant adjoint Mr Reculet, un autre lieutenant Mr Delsaux, un adjudant Mr Heury, 2^{ème} train des équipages. Et en plus 8 hommes en cantonnement (les bouchers), 4 chevaux. Il s'installe dans la remise une boucherie où il est abattu environ 20 bêtes.

Autour de Reims le canon et la mitraille font rage comme hier. Ce n'est pas le moment de s'absenter de la maison. Pierrot ne bouge pas de chez lui car il est assujetti aussi d'avoir des troupes.

16 Septembre.

Le train des équipages a logé cette nuit. Il m'a été pris pour les chevaux au moins 50 bottes de foin et autant de litière, et le soir il est reparti pour St-Imoges. Il n'est resté à la maison que Mr Bezombes, Mr Reculet et un cycliste Chenu, puis en cantonnement 8 bouchers, 2 chevaux et un ordonnancier.

Dans la cuisine s'est installé le bureau de l'intendance pour les comptables, le mien étant réservé à Messieurs les officiers.

17 Septembre.

Logement des boucheries comme la veille. Mrs Bezombes, Reculet, Chenu ainsi que le conducteur auto (Mr Lemp ingénieur) engagé pour la guerre, 8 bouchers. Les chevaux sont partis ainsi que l'ordonnance. Il est disparu encore 20 litres d'avoine et environ autant de son. On ne peut sortir en forêt. Il faut rester à la maison. Blanche a été appelée à faire la cuisine des bouchers et c'est beaucoup de travail pour elle en considérant que les ordonnances ne viennent même pas faire les chambres des officiers. L'auto de l'Intendant est aussi logée à la maison.

18 Septembre.

Même logement et même disposition qu'hier. Toujours tuerie de bestiaux dans la grange. On parque les animaux dans la basse cour et le treillage commence à être défoncé. Il serait à souhaiter pour nous que cet abattoir s'en aille car cela commence à puer outre mesure. Aussi je commence la désinfection avec du grésil que j'ai encore et du sulfate de fer. Mon lieutenant m'a dit qu'il allait prendre des dispositions pour faire enlever les détritrus, panses, intestins, etc. Ce sera probablement pour demain.

19 Septembre.

Rien de changé, c'est comme hier, même logement et cantonnement. Le canon tonne toujours et on entend les fusils et les mitrailleuses, aux environs de Reims, tout comme si on y était. Toujours pas moyen de sortir en forêt. Ce n'est pas autorisé et ce n'est pas sûr.

20 Septembre.

Même disposition qu'hier, même logement et cantonnement. Les nouvelles apportées par Mr l'Intendant paraissent rassurantes, mais le canon ne cesse pas ni la mitraille non plus. Aussi nous sommes malgré cela assez tranquilles car l'assurance des officiers nous permet d'espérer des jours meilleurs.

21 Septembre.

Toujours même disposition que la veille. Il passe aujourd'hui beaucoup de ravitaillement de canon (munitions) ainsi que des autos, camions transportant des vivres et se dirigeant vers Mailly, Ludes. On s'attend à une action autour de Reims. La ville est toujours bombardée. Le quartier général a déjà changé plusieurs fois et on croit que c'est lui que les Allemands cherchent à détruire.

23 Septembre.

Mêmes dispositions qu'hier. Toujours la même boucherie, le même logement et cantonnement. Même bruit de canons autour de Reims. Il paraît qu'on amène des noirs pour reprendre nos forts à la baïonnette. Je doute que cela se fasse si rapidement que cela, car les boches ont garni de tranchées et de travaux de fortifications passagères, tous les alentours des forts qui avaient été abandonnés au moment de notre retraite.

25 Septembre.

Aujourd'hui il est passé des troupes d'artillerie ainsi que de nombreux ravitaillements allant toujours sur Ludes, Mailly.

Le canon ne cesse toujours pas. On nous dit que nos forts ont été repris puis pris ou vice et versa. Toujours est-il que la ville de Reims subit toujours le bombardement. Nous avons vu un détachement de gendarmes qui faisait des perquisitions mêmes dans les caves. Ils ont visité la maison. Il n'y avait naturellement rien d'anormal. Ils ont arrêté à la ferme de Vaurémont 2 individus qui ne sont pas d'ici sous l'inculpation d'espionnage... un autre individu nommé Simon, Mr de Cheny a été également arrêté pour le même motif.

26 Septembre.

Un détachement de gendarmes à cheval a parcouru la forêt, visité les loges et défoncé les portes qui n'étaient pas ouvertes. Aussi la loge au bois du Roy a subi le même sort que les autres. Je suis sorti aux Grauves et à la Belle Etoile, il n'y a pas d'ouvriers et on ne rencontre rien en forêt.

30 Septembre.

Logement et cantonnement comme la veille. On a amené un troupeau de moutons parqués dans la basse cour.

L'action militaire reprend un peu d'intensité dans la direction de Berry au Bac. Mr l'Intendant paraît très rassuré sur la marche de notre armée. Il vient de lui être ajouté en subsistance les troupes Marocaines qui paraît-il doivent balayer les Allemands des forts où ils se sont retranchés par des ouvrages de campagne que l'on cite comme étant merveilleusement préparés. Mais ce que l'on ne dit pas c'est que ces travaux sont notre œuvre car depuis bien longtemps déjà nos troupes de génie avaient préparé tous les alentours de ces quelques forts de Reims. Reims pauvre ville reçoit toujours des obus. Il y a des morts qui ne se comptent plus.

3 Octobre.

Rien de changé ; c'est tout comme hier à part que le canon donne plus fort que les jours précédents dans les environs de Reims.

4 Octobre.

Il est fortement question que les boucheries vont se déplacer pour aller dans la direction de Fismes ; ce serait pour nous bon augure mais les ordres ne sont pas arrivés. L'Intendant avait déjà fait sa malle, mais en rentrant le soir il a déclaré rester encore quelques temps.

Nous voudrions bien qu'ils quittent, car c'est la destruction des habitations ce système d'abattoir chez les habitants. Cantonnement et logement comme la veille.

8 Octobre.

Même situation que hier, même cantonnement, même logement et boucherie.

Il n'y a rien d'extraordinaire en forêt.

Je suis allé visiter les alentours du souterrain. Les soldats qui y sont de garde ont changé leur poste de destination. Ils sont revenus à la gare dans la maison que Mr Chabanel est soit disant propriétaire.

En forêt je vis que ces soldats ne prennent plus de bois pour leur chauffage, ils se servent maintenant sur la gare avec des étançons bien sec, cela leur convient mieux que du bois vert.

9 Octobre.

Toujours même situation. Les Prussiens ne sont pas encore partis car ils envoient toujours des obus en ville de Reims.

Même logement et cantonnement que les jours précédents et boucherie aussi.

Je suis sorti aux carrières. Il n'y a personne. Pierrot est venu avec moi travailler à la pépinière.

12 Octobre.

La fusillade sur Reims reprend de plus belle et cela paraît se rapprocher de nous. Cependant Mr l'Intendant nous rassure et même nous affirme que tout va bien.

Même logement et même cantonnement que les jours précédents. Boucheries : le Lieutenant des Boucheries à qui je réclamaï pour les dégâts qu'ils commettent m'a répondu qu'il passerait bien une commission qui serait chargée d'établir le montant des indemnités qui seraient dues pour la remise en état des dégâts causés. En forêt il n'y a rien de nouveau.

16 Octobre

Enfin les boucheries sont parties, mais quelle besogne à faire pour remettre les choses en état. Nous commençons Pierrot et moi à nettoyer. Il y en a pour quelques jours. Le canon tonne encore plus fort et Reims est toujours bombardé.

25 Octobre.

Il y a repos. Pierrot reste chez lui. On n'entend que de très loin, vers Soissons, le canon, il doit y avoir une forte action de ce côté.

27 Octobre.

Le service du Génie de l'armée avec les Ponts et chaussées ont décidé de rélargir la route de Reims à Epernay, et ont réquisitionné toutes les pierres des entrepreneurs. Aussi Mr de Tassigny est-il compris dans cette catégorie. Il avait aux gouffres des pierres tirées qui ont été prises. Le règlement de ces pierres extraites avant la guerre devra nous être effectué par de Tassigny et j'en ai mesuré et porté à son compte courant 138Fr100.

Je suis donc sorti aux gouffres. J'ai poussé à la Blanche Borne. Rien de nouveau.

28 Octobre.

Il est venu aux gouffres un commandant du Génie, voir comment et de quelle façon il allait sortir les pierres réquisitionnées. Ne trouvant plus de chevaux dans la région il a décidé de faire venir des équipages d'artillerie, mais comme le chemin n'est pas fait, et n'est que broché il a pris l'initiative de faire couper à droite et à gauche du chemin, tous les bois qui pourraient servir de sous-trait, pour faciliter le transport.

Malgré les avis que j'ai pris la liberté de lui dire de déjà faire l'empierrement du chemin il a prétendu que simplement couper du bois le long du chemin et le mettre dans les ornières était suffisant.

Et bien nous verrons, à la saison où on se trouve, il ne faut compter que sur du mauvais temps. La boue etc.... les empêchera de sortir.

31 Octobre.

Les cantonniers ne suent pas aujourd'hui ils en donnent le moins possible. On pourrait croire qu'ils savent que le commandant ne viendra pas. Même service que la veille. Le canon donne de plus belle aujourd'hui. Il paraît que Reims récolte encore des obus destructeurs.

1^{er} Novembre.

Visite aux gouffres les Carrières, c'est comme hier même travail à mettre du bois dans les ornières. Le génie a trouvé des Belges pour casser les pierres de Mr Tassigny. Les pierres sont cassées à l'anneau de 12 pour faire un encaissement en rélargissement de la route nationale de Reims à Epernay.

2 Novembre

Visité toute la forêt avec Pierrot. Il n'y a rien d'anormal. Les carrières de l'Etoile sont toujours sans ouvriers. Aux gouffres les carriers belges travaillent durs. Ce sont des émigrés qui sont partis de leurs pays avant l'envahissement allemand. Il paraît qu'ils ne seront pas longtemps ici car ils doivent être évacués par le gouvernement vers le centre de la France.

22 Novembre

Je suis resté à la maison toute la journée. Il doit venir des officiers pour prendre des dispositions pour enlever les bois des coupes de messieurs Jacqueminet et Bartan.
Le canon recommence à tonner comme de plus belle...

30 Novembre

De nouveaux artilleurs sont au transport des pierres. Ceux-ci paraissent plus raisonnables que les précédents. C'est aussi peut-être la recommandation de leur chef à qui j'avais dit la chose (braconnage) qui a fait son effet. On recommence à bombarder Reims. Il n'en restera plus si ça continue.

4 Décembre

Cette nuit, le canon n'a cessé de tonner d'une façon inquiétante. On l'entendait comme si c'était ici.

10 Décembre

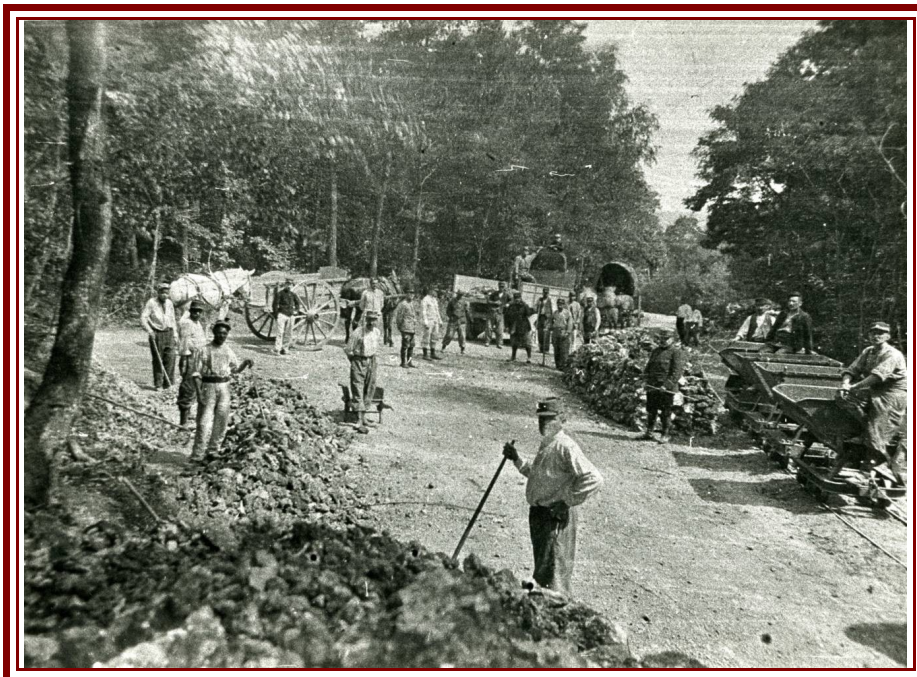
Sur Reims pas de changement. Les trains n'arrivent plus depuis quelque temps. Seulement deux par jour. Les laissez-passer sont de plus en plus rigoureusement examinés.

16 janvier

Pluie et ouragan et très forte dépression.

L'action sur Reims reprend avec intensité et l'on entend des choses qu'il n'est pas arrivé depuis longtemps. Cela donne à penser que les allemands ont dû faire apparition dans la plaine en cherchant à prendre nos ouvrages avancés. La grosse artillerie n'a que très peu dormi.

.....



*Le transport des pierres
Germaine 1914-1918*

Ecrit de M. BUTTNER

Pascal RICHEZ (conseiller municipal – commission communication)

M. BUTTNER était passionné d'histoire et a fait de nombreuses recherches dans les archives de la Marne afin de retrouver des informations concernant l'histoire de Germaine. Il nous en a laissé de nombreux écrits publiés dans le journal de la Commune dans les années 70-80, alors qu'il était Maire de Germaine.

M. BUTTNER, dans le journal de l'automne 1979, nous décrit l'histoire du chemin de fer à Germaine.

Extrait de ses propos, voici un passage relatant les années de guerre 14-18.

.....

En août de 1914 Germaine vit passer de nombreux convois militaires qui se rendaient au front. Dès que les français battirent en retraite au cours de la même année les allemands arrivèrent dans le village en empruntant les routes et non les voies ferrées.

Puis, au moment de l'installation de l'arrière-front sur notre terroir, le tunnel fut condamné et servit d'asile à deux grosses pièces de marine qui tiraient sur les lignes allemandes en repréailles. On les élevait du tunnel par un treuil, jusqu'à la cime de la côte de la Haute-Champagne, au dessus de Vaurémont.

Les trains de ravitaillement venaient par Epernay, débarquaient sur l'aire de réception de la gare les troupes avec leur matériel. Les munitions étaient déposées grâce à un quai installé entre les deux passages à niveau de l'époque.

Des voies étroites reliaient les huit camps militaires installés dans la forêt. Des wagonnets charriaient le ravitaillement. On conçut même une ligne strictement d'usage militaire, qui devait joindre Avenay à Bouleuse. Les travaux en étaient déjà fort avancés en fin de guerre, mais elle ne servit jamais. Il s'agit de la ligne des Italiens, dont on décèle encore de nos jours l'itinéraire. On l'appela tranchée des Italiens du fait qu'elle était l'œuvre de soldats italiens.

Le 14 juillet 1918 se produisit une violente explosion sur le quai de munitions. Toutes les munitions furent enflammées en chaine, tout le long de la voie ferrée, où étaient déposés des obus de gros calibre. L'explosion dura longtemps et on la vit rougir le ciel de très loin. Certes, la voie aux abords du quai fut anéantie, mais, en définitive, la voie dans son ensemble ne souffrit que modérément de cette catastrophe fulgurante.

Quant au village, il avait trop souffert pour que soit remis en route son économie et, pas assez, si on le compare aux autres villages du département de la Marne, pour obtenir quelque secours. D'où vive protestation de la municipalité, qui demandait que le village fût inscrit sur la liste des localités des régions sinistrées. Le 9 mai 1920 le Maire écrit aux autorités : *« en raison des événements de guerre, Germaine est privée de secours. Comment remettre en culture ses terrains dévastés, puisqu'elle n'est pas au nombre des communes qui ont droit à une indemnité. Il y a eu une omission certaine, attendu que le territoire de Germaine était moins à l'abri que les territoires environnants des bombardements ennemis. Qu'il a été à la tête de la ligne jusqu'à la fin des hostilités. Que l'installation des camps attirait journallement des avions et donnait lieu à des bombardements incessants. Que les terrains occupés par le champ de munitions et le camp de ravitaillement surtout sont devenus incultivables à cause des épis et des tranchées creusées des voies ferrées et des chemins de rondins et de pierres établis. Que la ligne à voie normale d'Avenay à Bouleuse ne permet plus de cultiver les terrains de cette passe. »*

Voici simplement dressé le bilan de la guerre de 1914.

.....



La gare de Germaine en 1914, avant le début de la guerre.



Mouvements de troupes - Gare de Germaine – 1914 - 1918